

Audio 4 – La désinstitutionnalisation, Parkdale et le PARC

À l'époque de la désinstitutionnalisation, on avait beaucoup de ces immeubles qui étaient presque vacants, parce que plusieurs les quittaient pour s'installer en banlieue. Même ces édifices sur Jameson, qui avaient été présentés comme des exemples de modernisme, ne répondaient que partiellement aux besoins, ils avaient été construits dans les années 1950 et ils perdaient déjà de leur lustre. Comme tout le monde quittait vers la banlieue, il y avait un haut taux d'inoccupation et le prix des maisons était vraiment pas cher, donc des entrepreneurs les achetaient, et les louait. Il y avait pas de normes. Mais c'est ce qui se passait. Au moment où la désinstitutionnalisation battait son plein, le monde se disait «Eh bien, je pourrais devenir responsable d'une maison de chambres», donc le monde mettait sur pied des petites maisons pour des soins spéciaux ou quoi que ce soit. Le monde vivait à cinq dans une chambre. Le premier vrai livre de Pat Capone était *En haut dans la maison folle (Upstairs in the Crazy House)*, qui parlait d'une maison de chambres, qui s'appelait Shanon Court, où elle a vécu, où les conditions étaient vraiment déplorable. C'était la norme.

Alors le PARC a été mis sur pied en réponse à tous ces adultes qui vivaient dans des maisons de chambres. Si tu vis à cinq dans une chambre, tu vas probablement pas rester dans ta chambre, donc, tu vas aller dans la rue. Des bénévoles et d'autre monde se sont dit «il faut faire quelque chose», ils ont donc proposé le PARC. Et le PARC a ouvert quelques années après, comme une réponse, un lieu où aller, c'est devenu le salon de milliers de personnes, parce que ces gens avaient nulle part où aller. Aussitôt que les gens sont venus au PARC, ils ont commencé à parler d'où ils vivaient et aussitôt qu'ils ont commencé à parler d'où ils vivaient, on se disait «Oh mon Dieu! Ça a l'air épouvantable!». Donc vous pouvez vous imaginer qu'on a immédiatement commencé à se dire «Bon, ben, on va faire quelque chose pour ça». Bob a commencé, il peut te raconter le contexte historique parce qu'il a travaillé à Archway, mais il a consacré une bonne partie de son travail dans les maisons de chambres et il a vu tous ces endroits épouvantables. Donc, l'expérience des membres du PARC et d'une certaine façon le rôle du PARC, c'était de répondre à ce que les membres nous racontaient à propos de leur vie.

Tu as donc toutes ces questions qui se présentent, parce que l'hébergement, c'est un élément fondamental de ta vie, si tu as pas un endroit où vivre, que ce soit chez vous ou pas. Donc, la première chose que tu as besoin de faire, si tu regarde la pyramide des besoins de Maslow, j'ai besoin d'un toit, j'ai besoin de nourriture et bien sûr, on doit lutter sans cesse avec le fait que si tu es pauvre, tu peux te permettre un des deux, mais souvent tu peux pas te payer les deux, donc tu peux te payer un toit, même s'il n'est pas accessible, il pourra l'être, en indexant le prix du loyer au revenu, il devient donc accessible. On a beaucoup d'hébergement abordable dans le marché privé à Parkdale, ce qui veut dire que c'est un petit peu moins cher que le reste du marché. Mais il reste que ça représente probablement autour de 80% du chèque d'assistance sociale de quelqu'un. C'est abordable, mais ils leur reste juste 100\$ pour tout le reste de leurs dépenses du mois ensuite. Donc, il ne leur en reste pas

assez pour se nourrir, donc tu commences à te rendre compte que c'est pas seulement l'hébergement, bien que l'hébergement soit une question fondamentale, mais c'est tout ce qui en découle. L'alimentation, oui, puis ensuite un but dans la vie, comme un engagement significatif, tisser des liens, pas se sentir ostracisé ou diabolisé. Parce que tu sais comment les gens qui sont différents sont accueillis au sein d'une communauté? Comment ils sont supportés par une communauté? Comment on les évite, ou comment on leur dit «non, c'est que...». On les connaît et on a maintenant une relation avec eux.

C'est donc tous ces besoins et demandes qui sont derrière ce que fait le PARC. On a commencé dans un très petit espace. Une fois qu'on a réussi à obtenir un immeuble rénové, il fallait en assurer les coûts, mais on en était incapable. Parce qu'il y avait un gros débat à savoir si on devrait fournir un logement à tout le monde, parce qu'on ne pouvait pas en offrir à tous. Ça n'aurait pas dû être comme ça, mais on devait en offrir à certains et apprendre de tout cela. Parce que, bien sûr, je pense que le plus important là-dedans, dans cette décision, qui a été particulièrement déterminante pour l'organisation, qui nous a ensuite mené à dire, quand on a proposé un endroit à Edmond, on avait notre cassette, on disait «vous savez, on a fait ça pendant de nombreuses années». Et ça voulait aussi dire pour le reste de la communauté qu'on pouvait commencer à dire «on le fait».

Et ça nous mène à d'autres problématiques liées à la pauvreté et à la sécurité alimentaire et à la question plus large de l'inclusion sociale. Parce qu'avec la gentrification, on sent bien la pression, on sait que sans mécanismes prévenant l'exclusion basée uniquement sur l'exclusion financière, le PARC perdra non seulement son dynamisme, mais aussi des acteurs clés de sa communauté.

Donc, on doit regarder ça de près, d'un point de vue communautaire, et chercher à occuper une plus grande sphère d'influence. On peut pas juste... On a maintenant besoin de sonder le voisinage pour savoir qui vit ici et comment, qui a le droit d'être ici et comment on doit commencer à parler de s'assurer que les gens ne soient pas délocalisés en raison de facteurs économiques. Comment peut-on assurer que des logements abordables et supervisés soient disponibles? Comment doit-on parler du genre de voisinage qu'on aimerait continuer à avoir?